

JURUVA

à la recherche du feu

Hélène Kérillis



Tout l'après-midi, Anaya joue avec son ami de la forêt, l'oiseau Juruva. Maintenant que le soir descend, Juruva s'envole vers son nid. Mais Anaya a trouvé un moyen de le garder près d'elle : un jouet qu'elle s'est fabriqué avec un bout de bois et deux plumes colorées.

C'est un petit morceau de ciel qui chante dans sa tête.

Quand elle rentre à la maison, sa mère lui dit :

– Anaya, va chercher une braise chez la voisine ; le feu s'est éteint !

Anaya se rend chez la voisine. La famille est réunie autour du foyer et la mère fouille les cendres froides.

– Malheur, gémit-elle. Il n'y a plus de feu !

Inquiets, les enfants se serrent contre elle.

– Maman, j'ai faim ! murmurent-ils.

Anaya entend un tumulte de pas précipités.

Des enfants courent d'une case à l'autre tandis que les mères crient :

– Va chercher une braise chez la voisine, le feu s'est éteint !

– Plus de feu ! Plus de feu ! crient les enfants en retour.

C'est la panique dans tout le village.



On court, on crie, on pleure,
bouleversé par la terrible, l'incroyable nouvelle :
le feu est mort !

On finit par se réfugier dans la case commune.
Les yeux grands ouverts dans le noir, les enfants se blottissent
contre leur mère. Autour d'eux, les ombres de la nuit
s'allongent comme des géants prêts à tout engloutir.

Anaya sent les doigts de la peur lui écraser la poitrine.

Tremblante, elle serre contre elle son ami Juruva.

Elle écoute les parents murmurer :

- Qu'allons-nous devenir ?
- Sans le feu, les hommes ne sont plus des hommes...
- Ils ne sont que bêtes sauvages !
- Comment retrouver le feu ?

Au lever du jour, Anaya ouvre les yeux.

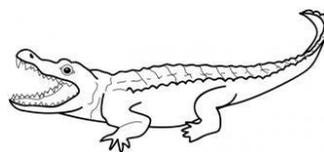
- Trois hommes sont partis à la rencontre des esprits de la Forêt, lui annonce sa mère. Pourvu qu'ils rapportent le feu...

Le premier homme de la tribu remonte le fleuve en pirogue.
Il pagaie, pagaie... jusqu'à ce qu'il rencontre l'esprit de l'Eau,
l'Alligator.

- Les hommes ont perdu le feu. Par pitié, aide-nous à le retrouver !

L'Alligator frappe l'eau du fleuve de sa queue.

- Je ne veux rien savoir de l'homme, il ne respecte pas le fleuve ! répond-il. Je ne quitterai pas le lit de la rivière pour aller chercher le feu. Et puis, on ne le trouve pas dans l'eau.



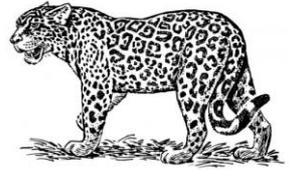


Le deuxième homme s'enfonce dans la forêt.
Il marche, marche... Jusqu'à ce qu'il rencontre l'esprit
de la Terre, le Jaguar.

– Les hommes ont perdu le feu. Par pitié, aide-nous
à le retrouver !

Le Jaguar pousse un rugissement féroce.

– Je ne veux rien savoir de l'homme, il ne respecte pas
la Terre ! répond-il. Je ne quitterai pas mon territoire
pour aller chercher le feu.



Le troisième homme cherche un arbre isolé. Il monte,
monte... jusqu'à ce qu'il rencontre l'esprit de l'Arbre,
le Singe.

– Les hommes ont perdu le feu. Par pitié, aide-nous
à le retrouver !

Le Singe grimace en sautillant.

– Je ne veux rien savoir de l'homme, il ne respecte pas
les arbres ! répond-il. Je n'abandonnerai pas mes petits
pour aller chercher le feu.



Les trois hommes rentrent bredouilles. Un silence de mort
s'abat sur la tribu. Sans le feu, impossible de se chauffer.
Impossible de s'éclairer la nuit. Sans le feu, il faudra manger
cru. Sans le feu, le monde entier vacille comme un homme
qui s'étouffe.

Alors, sans rien dire à personne, Anaya s'enfuit dans la forêt.
Elle n'a qu'une idée en tête : aller trouver Juruva.

– Lui nous aidera, se dit-elle. Lui saura ce qu'il faut faire !



Anaya court d'un arbre à l'autre. Elle appelle, appelle... jusqu'à ce que Juruva vienne se poser sur son épaule.

– On a perdu le feu, sanglote Anaya.

Juruva frotte sa tête contre la joue d'Anaya.

– Tu es mon amie, répond-il. Un jour, tu as sauvé un de mes petits tombé du nid. Je n'ai pas oublié.

– Je t'en supplie, aide-nous !

– Pour toi, j'irai chercher le feu ! assure Juruva.

Rentre au village et attends-moi !

L'oiseau s'envole.

Anaya suit des yeux son ami, aussi loin qu'elle peut le voir et même après qu'il s'est fondu dans le bleu du ciel.

Toute la journée, Juruva vole au-dessus d'un océan de verdure. La cime ronde des arbres s'étend à perte de vue. Pas la moindre fumée. Pas une étincelle.

C'est alors qu'un orage éclate. Le vent tord les arbres, les nuages s'entrechoquent, un éclair fend le ciel, la foudre vient mordre la terre. Aussitôt, un point rougeois sur le sol : le feu ! Juruva plonge et cueille une braise avec son bec.

Mais à peine l'oiseau s'est-il envolé que la braise lui brûle horriblement le bec. La souffrance est trop forte.



Alors Juruva plonge à nouveau vers la terre, se pose et lâche la pépite de feu.

Comment la rapporter à son amie Anaya ?

Obstiné, l'oiseau tourne et retourne la braise. Il doit trouver un moyen ! Il ne veut pas décevoir Anaya !

La nuit tombe. Dans la case commune, la tribu lutte contre l'assaut des ombres. Anaya, elle, guette inlassablement l'horizon. Soudain, une étoile rouge traverse le ciel.

– C'est Juruva ! C'est Juruva ! s'écrie Anaya.

Elle fait de grands signes avec les bras et l'oiseau vient se poser près d'elle. Tout le monde s'est approché. Les visages se tendent vers le trésor qui luit doucement dans le noir.

– Le feu ! Le feu ! murmurent mille voix.

Pour le rapporter, Juruva a coincé la braise entre les deux longues plumes de sa queue. Il la dépose sur un tas de brindilles. La flamme jaillit. Le cœur du feu bat de nouveau.

Toute la nuit, la tribu rassemblée chante autour de la fleur rouge du feu. Le monde respire à nouveau.

En souriant, Anaya tient Juruva dans ses bras.

Désormais, sur les plumes de leur queue, les descendants de l'oiseau de feu porteront la trace de son exploit.

Désormais, Juruva sera l'Oiseau sacré.

